

APRÈS L'ACQUISITION DE « PERSÉE ET LA GORGONE » DE CAMILLE CLAUDEL

# Pas de nouvelle action de mécénat en projet

Des entreprises qui ont participé à l'achat du marbre de Camille Claudel ont visité le musée mardi. L'occasion de faire un point sur le mécénat

Laurianne PERMAN

La Ville de Nogent-sur-Seine poursuit sa campagne promotionnelle autour du musée Dubois-Boucher avant sa réouverture le 9 avril. Mardi soir, le maire et son équipe ont fait découvrir les lieux aux mécènes qui ont participé à l'acquisition en 2008 de *Persée et la Gorgone*, marbre monumental de Camille Claudel.

« Nous avons pu acheter cette œuvre grâce à vous », a insisté le maire de Nogent-sur-Seine, Gérard Ancelin, devant les représentants de treize des seize entreprises partenaires.

« Cette opération de mécénat industriel paraissait compliquée au départ. Mais quand nous avons su que l'œuvre était classée trésor national, nous avons fait un grand pas (...) À ma grande surprise, personne ne m'a dit non. Cela prouve l'intérêt des industriels pour le développement local », constate le maire. « C'était la seule solution, surtout que nous étions en négocia-

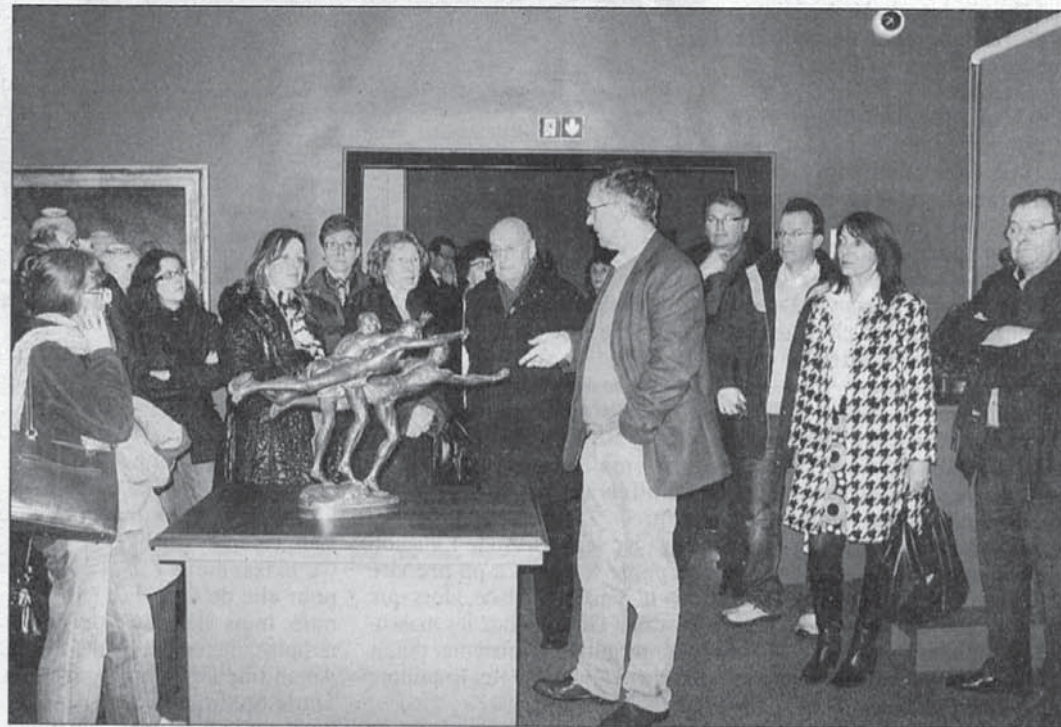
tion pour acheter la collection Camille Claudel. »

Les seize mécènes ont mis sur la table 768 500 € en tout sur les 950 000 € que coûtait *Persée et la Gorgone*. La somme restante a été prise en charge par des souscriptions publiques, l'État, la Région, le Département et la Ville qui a déboursé 64 000 €.

## Attachement à Nogent

« Nous avons fait ce geste au moment des vingt ans de la centrale. C'était une manière de marquer notre attachement à la région », précise la direction d'EDF, financeur principal, « fier d'avoir contribué à la conservation d'un trésor national ». Un attachement qui a aussi motivé la société Gaget, dont l'apport s'est élevé à 15 000 €. « Nous sommes nogentais depuis des générations », avoue Valérie Borgogno, directrice générale, se voyant encore danser dans la maison Claudel. « C'était une belle opportunité pour le musée. »

« Nogentais depuis toujours », le cabinet d'architecture Lenoir a aussi été partant. « Ça nous a paru logique d'aider la municipalité et la culture nous intéresse », justifie Marie-Christine Lenoir qui parle d'un « modeste » soutien. « Nous pensons que la culture est un complément indispensable au développement économique », met en avant Pierre Mathy (cabi-



Le conservateur, Yves Bourel, a présenté aux mécènes les lieux refaits : un avant-goût du futur musée qui sortira de terre sur l'îlot Saint-Époing

net Prieur). Pour Bruno Grandpierre, P-DG de Pok, qui a versé 30 000 €, c'était un « retour d'ascenseur ». La Ville a aussi pu compter sur les imprimeries La Renaissance, avec lesquelles elle travaille. « Nous avions déjà été partenaires de l'exposition Camille Claudel », explique Claude Cornumand, P-DG. « Ça apporte une notoriété. J'espère que nous aurons des retombées économi-

ques à terme. » Robert Larbaletier de l'entreprise éponyme était en revanche novice dans le domaine de l'art. « Avec un ensemble d'amis, nous avons décidé de suivre l'idée de Nogent. » La carotte fiscale a été « un déclencheur ». Le Crédit agricole, Saipol, Sorodi, Soufflet, SAS Agri condiments, la SARL ANAU, Aube Immobilier, ACMM, Emin Leydier ont aussi

été parties prenantes dans le financement.

D'après Gérard Ancelin, la Ville n'a pas actuellement d'autres actions de mécénat, ni de nouvelles acquisitions en projet. « Ce qui nous occupe en ce moment, c'est le dialogue compétitif dans le cadre de la procédure de partenariat public-privé pour choisir le groupement qui construira le futur musée. »